



COMPAGNIE SANS SOUCIS

LA FABRIQUE
Histoire sans paroles
Théâtre d'objet et musique
Forme courte tout public à partir de 3 ans

DOSSIER DE PRODUCTION
Création 2019

LA FABRIQUE

Projet de création pluridisciplinaire
Théâtre d'objet, de papier et musique
Tout public à partir de 3 ans

Distribution envisagée

Mise en scène, manipulation, jeu : Max Legoubé
Musique, jeu : Tom. A Reboul
Illustrations : A définir

Technique

Plateau 4mX4mX2,5m
Durée envisagée 35 min
Jauge provisoire 100 personnes suivant la configuration de la salle

Partenaires

Avec le soutien envisagé de l'Espace Périphérique (*résidence*)
du Théâtre aux mains nues (*résidence*)
du théâtre Foz-Caen (*résidence et diffusion*)
de l'ODC Orne (*diffusion*)
de Epoque- le Salon du livre 2020 (*diffusion*)
de l'OMAC de Thury-Harcourt (*diffusion*)
des médiathèques du pays de Falaise (*diffusion*)
du CADA France Terre d'Asile Caen (*diffusion*)

La Compagnie est soutenue par la Région Normandie, Le Conseil Départemental du Calvados, La ville de Caen, de l'Odia Normandie

La compagnie est associée aux Ateliers Intermédiaires

CONTACT :

Compagnie Sans Soucis
c/o Les ateliers Intermédiaires
15 bis rue Dumont D'Urville
14000 Caen

contact[at]compagniesanssoucis.com

Direction artistique : Max Legoubé (06 71 23 25 68)

Administration : Véronique Rougier (06 80 89 25 48)

Production / Diffusion : Alexis Dominski (06 34 05 29 10)

www.compagniesanssoucis.com

LA FABRIQUE

Résumé

Une fable du temps qui passe et du monde qui bouge, pas toujours dans le bon sens.

Chaque jour un homme roule à travers champs pour rejoindre l'usine où il travaille. Chaque jour, sur son vélo, il croise un arbre, planté là depuis longtemps. Au fil des saisons, la nature prend mille couleurs et le temps s'égraine.

Mais le paysage change. Le temps de l'histoire, ce ne sont pas seulement les saisons qui changent, voilà que le paysage se modifie... les champs de blé et les fleurs sauvages laissent la place à des usines, des pavillons, des centres commerciaux...et l'arbre disparaît derrière la grisaille des murs.

Quand la ville grignote la campagne, elle ne demande pas l'autorisation à ceux qui ont vécu là depuis toujours.

Dans ce monde du repli sur soi qui rime avec chacun chez soi, il faudrait un bricoleur de poésie pour redonner des couleurs au béton.

Alors quand l'homme rejoint l'usine si particulière où il travaille, que peut-il bien faire, seul, à verser de la peinture, animer une machine gigantesque, boulonner la tuyauterie de la machine... Colorer la vie ? Transformer la grisaille ? Cette histoire sans parole laissera au spectateur la liberté d'interpréter le travail de cet ouvrier peu ordinaire.

La prise de conscience de nos actes sur notre environnement n'est pas une morale mais une nécessité. La Fabrique sera donc une fable sans parole, une parabole ciselée, simple dans l'histoire qu'elle déploie, et belle dans le questionnement qu'elle suggère.

La Fabrique, c'est l'imagination qui rejoint la réalité dans une création entre utopie et vérité, une réflexion sur l'attitude de l'homme envers la nature afin d'encourager les enfants à inventer l'avenir singulier dont ils rêvent.



LA FABRIQUE

Genèse

Au départ, la lecture d'un livre de Barroux, dans la collection « Histoire sans paroles ». Un livre qui va venir questionner la réflexion du metteur en scène, Max Legoubé. Sans un mot, les albums de cette collection donnent vie à des personnages dont on découvre l'univers, que l'on suit en y mêlant son propre imaginaire. Les images qui se succèdent nous racontent une histoire.

Une envie apparaît alors. Celle de travailler sur la marche du monde et la transformation des paysages. De manière générale, nous constatons que la ville ne cesse de s'agrandir, de se développer et de grignoter la campagne environnante. La ville semble alors être un moteur de pollution : réseau routier de plus en plus dense, bruit... Ainsi qu'un moteur de destruction de tout ce qui l'entoure : biodiversité, écosystème, terres agricoles...

Mais, jusqu'où la ville va-t-elle s'étendre sur la nature ?



LA FABRIQUE

Le théâtre d'objet et de papier

Il est communément admis que le théâtre d'objet et de papier exerce un pouvoir important sur les jeunes enfants. Plus ils sont jeunes, plus les enfants ont besoin d'un élément d'attraction. Les très jeunes enfants écoutent puis communiquent quand ils peuvent trouver un plaisir immédiat lié à un support ludique. L'espace traditionnel du théâtre d'objet ou de papier est celui du jeu. Le jeu a pour effet de situer la frontière entre le réel et le faire-semblant, l'imaginaire, le fictif. Le théâtre d'objet ou de papier permet ainsi aux enfants d'appréhender le monde extérieur et des situations réelles, liées aux relations sociales, en toute sécurité.

Un travail sur soi et les autres, sur nos ressemblances et nos précieuses différences



LA FABRIQUE

La musique

Dans ce spectacle, la musique aura un rôle essentiel. Elle va représenter les mélodies que nous vivons chaque jour, qui nous bercent ou nous dérangent. Tous ces bruits du quotidien qui construisent notre vie et qui nous font évoluer dans des environnements différents. Une musique à l'image du paysage, en constante évolution et en constante construction.

Ce sont les bruits de la ville, le vent dans les feuilles, la pluie sur le sol, la voiture sur la route... C'est marcher dans l'espace.

Un musicien, présent au plateau, fabriquera alors une musique entre mélodies et bruitages sous les yeux des spectateurs.



LA FABRIQUE

Notes de mise en scène

Partir de rien !

Voir le monde se construire sous nos yeux, du personnage aux décors en passant par la musique, les morceaux du puzzle de cette histoire. Nous suivrons alors l'ouvrier qui se rend au travail à travers la campagne puis à travers la ville, dans un chaos de lignes droites, dans une jungle de lignes droites.

Il suffit d'ouvrir les yeux à la sortie des villes pour voir la nature reculer peu à peu. Les terres agricoles sont menacées. Les zones pavillonnaires, affublées à l'occasion du joli nom de lotissement, envahissent inexorablement les abords des villes et des villages, selon un modèle administratif et économique qui, indifféremment du lieu, se reproduit à l'identique.

Elles incarnent un idéal et un mode de vie fondés sur l'aliénation désirée. L'obsession de l'hygiène et de la sécurité, le culte de la marchandise et de la propriété privée ont remplacé les solidarités et la culture de résistance des classes populaires. L'expérience de la relation à autrui se réduit au désir mimétique de posséder les mêmes signes de la réussite individuelle.

Cet univers, parfaitement structuré, enferme l'imaginaire dans un espace étriqué, accentue le repli sur soi et appauvrit la vie sociale.

L'espace, quadrillé, découpé en plans de circulation, repose sur une logique de flux. La notion de « ville » – et bientôt de « campagne » – s'efface. Désormais réduites à leur centre historique, les villes sont cernées par des zones spécialisées : industrielles, commerciales, résidentielles, vertes, de loisir... On les appelle en architecture et urbanisme les « boîtes à chaussures ». Des magasins sont plantés là au hasard ou au cordeau autour des villes et le long des grands axes de circulation.

Le théâtre d'objet, manifeste à l'origine contre une société de consommation, est donc tout à fait conforme à nos intentions.

L'ouvrier de La fabrique croisera également des personnages secondaires aussi gris que les paysages traversés. Puis il y aura l'usine où il travaille. Une usine tordue où il fabrique des nuages colorés pour redonner poésie et couleurs au monde qui l'entoure.

Cette pièce s'inspirera ouvertement des théories de Friedensreich Hundertwasser, artiste et architecte autrichien du XX^{ème} siècle. On retrouve dans ses constructions comme dans sa peinture les plus importants de ses principes: dominance de la nature, l'importance de la couleur, le refus de la conformité, de l'uniformité



L'équipe



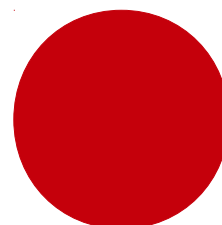
MAX LEGOUBÉ -Metteur en scène, marionnettiste

En parallèle de ses études universitaires en Normandie axées sur les arts du spectacle et le cinéma, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène pour des courts et long métrages coproduits par le Pôle Image Haute-Normandie. Il fait sa première mise en scène au théâtre en 1998 avec Hiroshima mon amour de Marguerite Duras. Il crée ensuite sa compagnie, Le Presque Théâtre pour mettre en scène les écritures contemporaines de François Chaffin, Raymond Cousse... Il partage en tant qu'interprète l'aventure du Collectif 280 SE jusqu'en 2005. Puis il suit une formation d'acteur/ marionnettiste sous la direction d'Alain Recoing au Théâtre Aux Mains Nues. Il fonde la Compagnie Sans Soucis pour mettre en scène Le petit Poucet de Pierre Albert-Birot et se consacre dès lors à la marionnette. De 2005 à 2010 il crée une dizaine de spectacles autoproduits à destination du jeune public, dans un réseau d'écoles, de crèches et de RAM. En 2010 il met en scène Hamlet-Machine, soutenu et coproduit par de nouveaux partenaires donnant ainsi un nouvel élan à la compagnie. Depuis 2014, il se forme à la magie nouvelle au CNAC (Centre National des Arts du Cirque).

TOM A. REBOUL – Musique

Régisseur son de 2002 à 2006 au Théâtre National de Toulouse, il collabore jusqu'en 2007 en tant que musicien et créateur sonore aux différentes créations du Groupe Merci à Toulouse. Depuis, il compose et interprète des chansons et univers musicaux pour Sébastien Bournac / compagnie Tabula Rasa à Toulouse, Music Hall de Jean-Luc Lagarce en 2008, Un verre de Crépuscule de Daniel Keene en 2009, No Man's Land / Nomade's Land en 2010, Dreamers de Daniel Keene en 2011, L'Apprenti de Daniel Keene en 2012, Jardin d'Incendie d'Al Berto en 2012, La Mélancolie des Barbares de Koffi Kwahulé en 2013. Il compose les musiques des ateliers créations d'Ifs à l'Espace Jean Vilar pour Et Mes Ailes Cie. Il compose et interprète la musique de Et mes ailes se sont déchirées comme une feuille de papier en 2012. Pour les Ateliers Intermédiaires, il réalise l'installation sonore et visuelle ENTRESORT dans le cadre d'Ateliers en Ville-Mondeville en Scène en 2014 puis Quelque part entre ici et ailleurs en 2015.

Illustrations – A définir



LA FABRIQUE

Textes, bibliographies :

- Stéphane Barroux, La Fabrique, collection histoires sans paroles, Autrement jeunesse
- Les créations architecturales et plastiques de Friedensreich Hundertwasser
- Jean-Luc Debry, Le Cauchemar pavillonnaire, éditions l'échappée, 2012, 160p
- Rémi David et Pauline Sciot, Hundertwasser, inventer la ville, À dos d'âne, 2015

Et inspirations :

- Hundertwasser - Village thermal de Blumau



- 2SHY, graffeur, festival PALMA à Caen



LA FABRIQUE

La Compagnie :

En 2010, la Compagnie Sans Soucis se lance dans un projet ambitieux, une adaptation personnelle et sensible de Hamlet-Machine d'Heiner Müller, pour marionnettes et formes marionnettiques. Cette création est le début d'une collaboration réunissant des artistes de disciplines différentes autour de la marionnette au sein de la compagnie. Ils questionnent les liens possibles entre leurs pratiques respectives et les arts du spectacle par la présence de l'objet à la scène. Par cette définition élargie des arts de la marionnette, ils privilégient la poésie et l'ouverture du sens, s'appropriant l'aphorisme d'Heiner Müller : «Adieu à la pièce didactique...». Le travail de la compagnie s'efforce de donner forme à un théâtre sensoriel et suggestif. Il s'agit d'élaborer une composition où l'imaginaire des interprètes entre en interaction avec l'émotion qu'offrent la création sonore, les inventions scénographiques, les illusions et distorsions que permettent les projections de la vidéo et de la lumière. Les répétitions ressemblent à un vaste atelier, tout est matériau : les objets, la lumière, l'image, les corps, les matières, le texte. Chaque élément est confronté à l'expérience du plateau et deviendra partie discrète d'un tout poétique et sensible.

Petite formes et pièces pour grand plateaux se succèdent depuis 2010 :

2010 - Hamlet Machine, d'après Heiner Müller

2012 - Blues Circus, création originale

2013 - Peer Gynt, d'après Henrik Ibsen

2013 - Les saisons, création originale

2015 - Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse... d'après Loo Hui Phang

2016 - Oscar Piano, création originale

2019 - K

2019 - La Fabrique

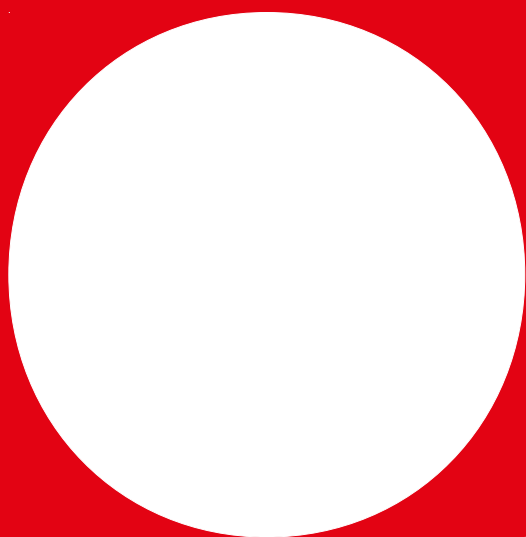
Plus d'information sur le site de la compagnie :

www.compagniesanssoucis.com





COMPAGNIE SANS SOUCIS



Compagnie Sans Soucis
c/o Les Ateliers Intermédiaires
15 bis rue Dumont D'Urville
14000 Caen

[contact\[at\]compagniesanssoucis.com](mailto:contact[at]compagniesanssoucis.com)

Direction artistique : Max Legoubé (06 71 23 25 68)

Administration : Véronique Rougier (06 80 89 25 48)

Production / Diffusion : Alexis Dominski (06 34 05 29 10)

www.compagniesanssoucis.com